

ABONNEMENT
Par année.....\$3.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre m..... 1.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES
Première insertion, par ligne...\$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.0

Edition Hebdomadaire
Pour l'année.....\$1.00
Payable d'avance.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

LE CANADA

Ottawa et Hull, 19 Août 1885

L'HONORABLE J. A. CHAPLEAU

Voici copie d'un câblegramme reçu de l'honorable Secrétaire d'Etat :

"Paris, France, 18 août.
Opération accomplie avec succès. Tout va bien."

Cette nouvelle sera joyeuse au pays entier; les nombreux amis et admirateurs que l'honorable M. Chapleau compte dans la capitale la salueront surtout avec bonheur. On peut bien, en effet, ne pas partager les opinions politiques de cet homme; mais, à moins de pousser la haine ou la partialité jusqu'à la sottise, on ne peut s'empêcher de lui reconnaître immanquablement du talent et un patriotisme qui ne s'est jamais démenti dans les bons comme dans les mauvais jours.

SIR A. P. CARON ET SIR F. MIDDLETON

Nous sommes heureux de saluer aujourd'hui l'honorable ministre de la milice du titre d'honneur qu'il a plu à Sa Majesté la Reine Victoria de lui conférer.

Toute la presse du pays n'aura qu'une voix, nous n'en doutons pas, pour le féliciter cordialement en cette circonstance, comme cela est arrivé au lendemain de la suppression des troubles du Nord-Ouest, quand il s'est agi de rendre hommage aux brillantes qualités administratives et au dévouement éclairé dont il venait de faire preuve.

L'honorable A. P. Caron a reçu hier le titre de K. C. M. G., en même temps que le major-général Middleton, qui a partagé avec lui les lauriers et la gloire de la dernière campagne.

A tous deux, nous offrons ici nos félicitations chaleureuses et sincères.

LA RÉCEPTION DES DÉLÉGUÉS FRANÇAIS

Il y a eu lundi soir une assemblée pour voir à préparer une digne réception aux délégués français qui doivent visiter Ottawa dans quelques jours.

On a résolu de faire généreusement les choses, et un comité, composé d'au moins une centaine des plus notables citoyens de la ville pris sans distinction de nationalités, a été immédiatement nommé pour organiser et présider toute la démonstration.

Le programme de la réception n'est pas encore connu, mais il y aura probablement présentation d'adresses, puis banquet, et enfin l'on fera voir la ville et ses alentours à nos hôtes.

Une assemblée est convoquée pour ce soir et nous espérons que tous les membres se feront un devoir d'y assister.

Voici la liste complète des visiteurs français qui doivent venir à Ottawa :

M. de Molinari, économiste; Mlle de Molinari; M. Londe; Madame Londe; Mlle Londe; M. l'abbé Meunier; M. de la Verette; M. le vicomte de Bouthillier; M. le vicomte Chaptal, attaché d'ambassade; M. de la Bonnardière; M. Ch. de Bourgoing; M. le vicomte de Berthier; M. le baron d'Astre de Landsberg, propriétaire de vignobles; M. Chs. Blanc; Madame Michaud; Mlle Michaud; M. Joliot, photographe; M. Hercule Morel, membre de la société de géographie; M. Morel; M. Bay; M. Paul Chevalier, commissaire priseur; M. Perrotin; M. J. Coquille, membre de la société de géographie; M. Henri Rommel; M. Courtin; M. Garnaud; M. Acquerier; M. Marc; M. Paul Laboure; M. Wallaun, ingénieur; M. Eugène Raynaud; M. Charles Blanc; M. Maakman, musicien; M. A. Doré; M. Hospied; M. le Dr Carpentier-Mercoart; M. Honoré Brenot; M. Duguet; M. Demanche, délégué de la société de géographie; M. Aguy, trésorier de la chambre de commerce de Perpignan; M. Léon de la Brière, correspondant du Gaulois; M. Louis Magny, correspondant de l'Événement, du National et du Gil-Blas; M. Pernaud, correspondant de la Patrie et de l'Économiste français; M. Tiet-Boguet, correspondant de l'Illustration; M. Agostini, délégué du syndicat maritime et fluvial; Madame Agostini; M. le Dr Prévost; M. le Curé Labelle; M. Foursin-Escande.

Des dépêches de Winnipeg nous annoncent que le colonel Smith, du 92e bataillon d'infanterie légère de Winnipeg a reçu un télégramme des quartiers-généraux ordonnant à ses soldats de rester campés et sous les armes jusqu'à nouvel ordre. Le colonel Smith s'attend à ce que son bataillon reçoive l'ordre de retourner dans l'Ouest, probablement à Battleford, vu que l'on croit que le pays n'est pas encore tout à fait pacifié. Le lieutenant-gouverneur Aikens, l'honorable M. Norquay et autres ont adressé la parole aux volontaires, samedi soir.

ENTREE EN RELIGION

Mademoiselle Marie Louise Boucher de LaBruère, de St Hyacinthe, fille de l'honorable Pierre Boucher de LaBruère, président du Conseil Législatif de Québec et rédacteur du Courrier de St Hyacinthe, vient de faire son entrée au couvent des Ursulines, à Québec. Nous ne saurions mieux apprécier cet événement qu'en reproduisant la poésie suivante qui lui a été adressée par M. W. Chapman et que la Minerve publiait dans l'un de ses derniers numéros du samedi :

A Mlle Marie-Louise Boucher de LaBruère, à l'occasion de son entrée au couvent

Enfant, as-tu trouvé de l'amertume au fond Du vase éblouissant qui te versait la vie, Que tu viens tout-à-coup d'écarter ton beau front De la foule où naguère on te voyait ravie? Si jeune encore, as-tu déjà fait des ingrats? As-tu vu s'envoler quelque illusion blonde? Le sort ne veut-il plus te bercer dans ses bras? Oh! dis-moi donc, pourquoi vas-tu quitter le monde? Quand les lys au soleil ouvrent leurs encensoirs, Qu'e l'oiseau chante et l'herbe au champ commencent à croquer, Pourquoi, te dépeuplant de tes longs cheveux noirs, Cours-tu t'ensevelir vivante dans un cloître? Pourquoi rêver devant une tête de mort, Quand l'arbre parfumé, qu'on nomme la fleur-rose, Balançant ses rameaux tout chargés de fruits d'or, Jette au vent des amours ses chansons, [son ivresse? Q'importe ton secret!... Tu pars le cœur content; Tu sembles ignorer, de mystères avide, Que la maison dorée, où tu nous charmas; Sera demain aussi morte qu'un berceau vide, T'arrachant aux baisers de ta famille en pleurs, Tu franchiras le seuil sacré du sanctuaire, En toilette de bal, le front chargé de fleurs, Pour aller te coucher sous un drap mortuaire!

LE MONDE ET LA POLITIQUE

La presse d'Ontario est remplie de correspondances demandant la commutation de la sentence de Riel. Plus les événements marchent, plus l'opinion publique, même au sein de la population anglaise, devient favorable à un acte de clémence envers le chef métis.

L'honorable Thomas White, le nouveau ministre de l'Intérieur, doit visiter le Nord-Ouest au commencement de septembre et assister à l'exposition provinciale qui aura lieu à cette époque-là.

Un avis officiel nous annonce que l'installation de Mgr E. Gravel aura lieu à Nicolet, mardi, le 25 août courant.

Mgr Gravel, accompagné de Mgr l'archevêque de Québec et de quelques autres évêques, partira de Québec par le train de 9 hrs. a. m. et arrivera à Nicolet à 2 hrs. p. m. La cérémonie de l'installation se fera immédiatement après l'arrivée.

Sir Adolphe Caron, K. C. M. G., et l'honorable J. H. Pope ont quitté la capitale pour aller rencontrer l'honorable Premier à la Rivière du Loup. Sir Adolphe reviendra probablement pour assister à la réception qu'Ottawa se prépare à faire aux délégués français et au vaillant curé Labelle.

Sir Charles Tupper est reparti lundi après-midi pour la Rivière du Loup où il doit avoir une entrevue avec sir John A. Macdonald au sujet de l'exhibition coloniale de Londres, avant de se rendre au Nord-Ouest et à la Colombie Britannique.

M. Martin J. Griffin, l'un des conservateurs-conjoints de la bibliothèque du Parlement, est entré en charge lundi.

En observance de la fête civique, tous les employés du service civil avaient congé hier.

Il paraît que le dernier mot de la rébellion n'est pas dit au Nord-Ouest.

W. CHAPMAN.

FEU L'HON. T. J. J. LORANGER

Les nombreux amis de l'honorable ex-juge T. J. J. Loranger apprendront avec peine sa mort, arrivée subitement hier matin, à Ste Pétronille, Ile d'Orléans.

Le regretté défunt naquit à Yamachiche le 2 février 1823, fit ses études au collège de Nicolet, fut admis à la pratique du droit, à Montréal, le 3 mai 1844, et nommé Conseil de la Reine le 26 décembre 1854.

Elu député du comté de Laprairie en cette dernière année, il fut secrétaire-provincial sous l'administration Macdonald-Cartier.

Nommé enfin juge le 28 février 1863, il a occupé cette position jusqu'en 1879, époque à laquelle il prit sa retraite.

Dans sa carrière professionnelle et judiciaire comme durant son passage à l'administration publique, il fit toujours preuve de talents brillants et sérieux, qui lui ont valu de nombreux honneurs et ont vivement regretté sa mort par tous ceux qui l'ont connu et ont eu occasion d'apprécier ses travaux et son dévouement à la cause de l'avancement du pays. Que sa famille éplorée veuille accepter nos condoléances bien cordiales dans le deuil si inopiné et si cruel qui vient de la visiter.

CHARBON

LE CHARBON LACKAWANNA, DE PREMIER CHOIX

Est importé, chaque jour, tout frais tiré des mines, A bord des Chars seulement

Bas prix. Qualité garantie.

J. G. BUTTERWORTH & Cie., 86 RUE SPARKS.

Collège d'Ottawa

SOUS LA DIRECTION DES R. P. OBLATS. O. M. I., Confère les Grades Universitaires

Cours Classique, Cours de Génie Civil, Cours Scientifique et Commercial

Par sa position et sa méthode d'enseignement, le collège d'Ottawa offre à tous, des facilités exceptionnelles pour apprendre l'anglais. Le collège, considérablement agrandi, ne laisse rien à désirer sous le rapport du confort et de l'hygiène; dortoirs bien chauffés et bien aérés, salles spacieuses, lumière électrique, etc., etc. Outre les cours de récréation, un vaste terrain vient d'être acquis et préparé pour les jeux athlétiques.

CONDITIONS Pensi n, enseignement, lit et garniture, lavage et raccommodage de linge, honoraires du médecin, payable d'avance au commencement de chaque terme, en septembre et en février;

Cours classique, par semestre.....\$30.00 Cours de génie civil..... 85.00 Cours commercial..... 75.00

EXTRAS:—Télégraphie, Sténographie et musique instrumentale. Le dessin et la musique vocale sont enseignés gratuitement. Les cours s'ouvrent le 2 septembre. Les prospectus est envoyé sur demande.

TRES-REV. P. J. H. TABARET, O. M. I. D. D. Supérieur.

D. GARDNER & Cie. 66 et 68, rue Sparks

TOUTES MARCHANDISES DÉTAILLÉES AU PRIX DU GROS!

3,000 PIECES D'INDIENNES

Patrons nouveaux et très jolis. Ces Indiennes doivent être vendue de 7c à 15c par verge.

1000 PIECES DE MOUSSELINE A ROBE

Prix, depuis 10 cents à 20 cents la verge. Le plus beau lot de Marchandises qui ait été acheté à Ottawa.

Venez du bonne heure pour faire votre choix d'indiennes et de mousseline, chez

D. GARDNER & Cie., NUMEROS 66 et 68, RUE SPARKS Importateurs Directs.

PLUMES D'AUTRUCHES Frisées, Nettoyées et Teintes

DANS LES Dernières Couleurs et Goûts

DE LA SAISON En Un Jour Après l'ordre Donné

Alex. A. Coutellier TEINTURIER PARISIEN

NO. 15, RUE, ELGIN, OTTAWA (Près de la rue Sparks.)

ALPHONSE JULIEN, Entrepreneur de Pompes Funèbres

263 Rue DALHOUSIE, Ottawa, Ci-devant occupé par M. Jos. Sénécal.

M. ALPHONSE JULIEN, bien connu à Ottawa, désire annoncer au public d'Ottawa et de ses environs qu'il a ouvert un magasin de pompes funèbres. Toute commande qu'on voudra bien lui confier sera exécutée avec promptitude et soin. Prix très modérés. On peut s'adresser la nuit comme le jour. Deux MAGNIFIQUES CORBELLARDS sont à la disposition du public. Ornaments et décorations de chambres funéraires fournis sur demande. ALPHONSE JULIEN, propriétaire.

Grande Vente à Sacrifice DE PORCELAINES, VAISSELLE ET VERRERIE

Tout doit être vendu au prix courant afin de faire place pour les nouvelles marchandises d'automne qui nous viennent d'Europe.

C. S. SHAW & Cie., Importateurs directs.

Ottawa, 21 Janvier 1884

NOUVEAU MAGASIN DE FRUITS PAR H. CORRIVEAU Pâtisseries, Fruits, Légumes, Cigares, etc. No. 253 1/2 Rue Wellington, OTTAWA 22 avril 1m

James R. Bowes ARCHITECTE Chambre 25. SCOTCH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS. Ottawa, 18 avril 1885

HEMORRHOÏDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS, OTTAWA

FEUILLETON

LES VICTIMES

II. (Suite)

Quand ils revenaient las, déconcertés, impuissants, Mme de Civray appelait Jeanne :

—Le méchant enfant ! disant-elle, vois s'il se soucie d'inquiéter sa mère.

—Ce n'est pas vous qu'il fuit, madame la comtesse.

—Qui donc ?

—La leçon de l'abbé Chaumont.

—Sa paresse est donc sans remède ?

—Pas absolument.

—Cherchez-le à ton tour Jeanne.

—Où, madame la comtesse ?

—Et quand tu l'auras trouvé, obtiens, s'il se peut, qu'il obéisse à son précepteur.

—J'essaierai.

Jeanne partait.

Elle s'en allait en courant dans les allées droites du parc, et la comtesse de Civray la suivait longtemps du regard.

Mais Jeanne savait bien qu'Henri ne se cachait pas dans les allées. Elle connaissait la retraite de l'enfant volontaire. Si elle promettait à la comtesse de Civray de le lui ramener, elle ne se croyait point tenue de dévoiler le secret de son compagnon.

La retraite d'Henri lui semblait un charmant mystère enfantin. Elle aussi aimait ces arbres moussus traînant leurs feuilles au milieu des mûres noires et des herbes longues, menues semblables à des chevelures de fées. Elle savait aussi que dans ce coin isolé plein d'ombre et de silence, les oiseaux chantaient d'une voix plus douce ; elle se faisait une joie d'y courir, d'y rejoindre Henri. Dès qu'elle approchait de l'étang, elle ralentissait sa course, marchant sur la pointe des pieds, la tête penchée en avant, le cherchant du regard, ne voulant point l'appeler afin de le mieux surprendre.

Elle le rejoignait enfin, s'asseyait près de lui, et tout à coup son rire sonore partait comme une fusée. Il la regardait charmé, attendri, un peu honteux.

—C'est ma mère qui t'envoie ?

—Oui, Henri ; vous lui causez bien de la peine.

—C'est la faute de mon précepteur.

—Sa faute, à ce saint homme ?

—Pourquoi me donne-t-il des leçons à apprendre ?

—Parce qu'il faut être savant, Henri !

—Je m'en passerais bien.

—Cela ne se peut pas.

—Mais je ne comprends rien à ce que je dois étudier.

—Vous ne l'avez pas même lu, Henri !

—Si, Jeanne, j'y assure.

—Alors montrez-moi le livre. Henri le prenait au milieu d'une touffe d'herbe. Jeanne lisait le passage que son camarade devait expliquer ou apprendre, puis elle ajoutait avec un sourire :

—C'est bien aisé, cependant ! Alors elle expliquait, traduisait, apprenait. Henri redevenait sérieux, et au bout d'une heure les deux enfants revenaient souriants, la main dans la main.

Henri sautait au cou de sa mère, qui lui demandait d'un air de reproche :

—Où donc étais-tu ? méchant.

—Dans le parc, se hâta-t-il de répondre Jeanne. Oh ! il a bien étudié, madame la comtesse, et l'abbé Chaumont va le combler d'éloges.

—Est-ce vrai, Henri ?

—Se sais mes leçons, répondait celui-ci.

Comme l'avait prédit Jeanne, le précepteur venait la mémoire et la facilité d'Henri. Mais il se rendait compte de l'influence que Jeanne gardait sur son élève, et il constatait, non sans une sorte de crainte, que la protégée de Mme de Civray prenait sur son fils une influence croissante.

—Tant mieux ! disait la comtesse, quand l'abbé lui exprimait à ce sujet des craintes vagues. Vous et moi, mon cher précepteur, sommes gens bien sérieux pour ces enfants. Votre dignité de prêtre, ma qualité de mère imposent à ces étourdis. Jeanne est sérieuse en dépit de son âge. Henri lui obéit sans la craindre, et nous obtenons un excellent résultat.

—Qui ne vous inspire aucune crainte pour l'avenir, madame la comtesse ?

—Aucune, monsieur l'abbé ! Jeanne et Henri grandissent sans changer de nature et de caractère. L'empire de la jeune fille, loin de s'affaiblir, parait grandir encore. Seulement elle s'abstient davantage d'en user.

Le chevalier de Blandy accapara d'ailleurs le jeune homme, comme Jeanne avait dominé l'enfant.

Ce qui éloignait l'orpheline du comte la rapprocha de sa mère.

Jeanne devint réellement par la tendresse la fille de Mme de Civray. Elle devenait ses moins chers désirs, elle fondait sa vie dans la sienne. Toutes deux semblaient n'avoir pour but que le bonheur d'Henri qui, au retour de ses chasses ou de ses excursions, les retrouvait souriantes debout sur le perron, appuyées l'une sur l'autre, ayant également le regard humide et la voix émue.

Depuis qu'il se sentait vivre, il chérissait ces deux femmes qu'il considérait comme des Anges gardiens visibles. Tout ce qui devait s'interposer entre elles et lui, lui paraissait un malheur ou un danger. Aussi l'annonce de l'arrivée de Cécile de Saint-Rieul le bouleversa plus qu'il ne semblait logique et raisonnable.

Ne voulant pas expliquer ce qui se passait en lui, tremblant de découvrir soudainement un abîme où il n'avait vu qu'une joie paisible, il voulait réfléchir, penser, se préparer surtout à jouer un rôle dans lequel, à l'avance, il sentait qu'il serait un méchant acteur.

Et c'était vers l'étang, vers ce nid où, tout enfant, il aimait à se réfugier, qu'il courait avec l'instinct de la bête blessée.

Quand il se trouva sous les grands saules au tronc creux, aux feuilles satinées d'argent, quand il se coucha au milieu des grandes herbes molles et grasses, dont la fraîcheur calmait la fièvre montant comme une flamme à ses joues, il ressentit une impression soudaine de fraîcheur et de repos. La terre dont il se rapprochait lui communiquait quelque chose de sa force. Son chagrin lui parut s'amoindrir, il lui sembla que là, du moins, il ferait trêve. Ce coin était pour lui un asile sacré !

Tout à coup une robe claire passa dans l'ombre des arbres :

—Jeanne ! Jeanne ! cria Henri.

—Que faites-vous ici, monsieur le comte ? demanda la jeune fille. Je croyais le lac oublié, les flammes et les néphrithes dédaignés. Vous chassez trop de gibiers redoutables pour aimer encore les rossignols...

—Jeanne ! Jeanne ! ne raillez pas, dit Henri de Civray, car je souffre.

—Parlez alors, dit-elle vivement, je vous écoute. Mais de quoi pouvez-vous souffrir ? Votre mère vous adore ; vous avez plus d'argent qu'il ne vous en faut pour vos menus plaisirs, et nous savons le secret de vos amonnes... Vos désirs ont-ils subi un changement soudain ? Répondez-vous d'aller à Paris... Je crois le moment peu opportun... Je ne sais quelle influence néfaste y souffle, et le simoun des révolutions semble souffler sur la France.

—Je ne veux pas quitter Civray, Jeanne, je m'y trouve heureux, complètement heureux...

—Que survient-il, alors ?

—Un étranger dans un Eden est toujours un serpent.

—Oh ! vous devez exagérer, monsieur Henri... Expliquez-vous... Le paradis, c'est Civray, n'est-ce pas ?

—Je ne veux pas quitter Civray, Jeanne, je m'y trouve heureux, complètement heureux...

—Que survient-il, alors ?

—Un étranger dans un Eden est toujours un serpent.

—Oh ! vous devez exagérer, monsieur Henri... Expliquez-vous... Le paradis, c'est Civray, n'est-ce pas ?

—Je ne veux pas quitter Civray, Jeanne, je m'y trouve heureux, complètement heureux...

—Que survient-il, alors ?

—Un étranger dans un Eden est toujours un serpent.

—Oh ! vous devez exagérer, monsieur Henri... Expliquez-vous... Le paradis, c'est Civray, n'est-ce pas ?

—Je ne veux pas quitter Civray, Jeanne, je m'y trouve heureux, complètement heureux...

—Que survient-il, alors ?

—Un étranger dans un Eden est toujours un serpent.

—Oh ! vous devez exagérer, monsieur Henri... Expliquez-vous... Le paradis, c'est Civray, n'est-ce pas ?

—Je ne veux pas quitter Civray, Jeanne, je m'y trouve heureux, complètement heureux...

—Que survient-il, alors ?

—Un étranger dans un Eden est toujours un serpent.

—Oh ! vous devez exagérer, monsieur Henri... Expliquez-vous... Le paradis, c'est Civray, n'est-ce pas ?

—Je ne veux pas quitter Civray, Jeanne, je m'y trouve heureux, complètement heureux...

—Que survient-il, alors ?

—Un étranger dans un Eden est toujours un serpent.

—Oh ! vous devez exagérer, monsieur Henri... Expliquez-vous... Le paradis, c'est Civray, n'est-ce pas ?

"J'ai souffert"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houbion".

J'en ai consommé deux bouteilles et je suis complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houbion à tout le monde. J. D. Walker, Buckner, Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes comme Gage de reconnaissance pour vos Amers de Houbion.

Houbion. J'ai souffert de rhumatisme, d'inflamation. Pendant près de sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du bien !

Jusqu'au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houbion, et à ma grande surprise je suis assis bien aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès, avec ce puissant et efficace remède.

Quiconque ! serait désireux d'avoir plus de détails sur ma guérison peut en obtenir en s'adressant à moi, E. M. Williams, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons,

Et la débilité des nerfs. J'arrive Du sud en quête de santé et je trouve que nos Amers m'ont fait plus de bien.

Que toute autre chose :

Il y a un mois j'étais extrêmement Maigre !

Et présentement je suis capable de marcher. Main tenant je

Gagne des forces, et

De l'empoussiement.

Il se passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dus aux Amers de Houbion ! J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui ontrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont vendus dans toutes les pharmacies et drogueries de la ville de Québec.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Amers de Houbion, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Hotel du Canada

M. ALEXIS RENAUD, ci-devant associé de M. E. R. Lauzon, informe le public en général qu'il vient de prendre son ancien poste, au Nos. 56, 58 et 60 rue Murray.

Le public voyageur trouvera toujours à cet hôtel une pension de première classe. M. Renaud étant ostentuellement en rapport avec les marchands de bois et les contracteurs de chemin de fer, les hommes de chantiers trouveront toujours chez lui s'engager au prix le plus élevé.

A. RENAUD, propriétaire, No 56, 58 et 60 Rue Murray, 16 déc.

Hotel du Castor 451 et 453 rue Sussex, Ottawa. Les agents-voyageurs trouveront bonne table et des voitures toujours prêtes à cet hôtel. Prix modérés. Un téléphone est attaché à l'établissement.

E. CHEVRIER, propriétaire Ottawa, 18 déc. 1884.

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allées ches,

MCDUGALL & CUZNER

Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIERE,

Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA, ET A MATTAWA, P.Q.

MCDUGALL & CUZNER 31 Octobre 1883.

TAPIS, TAPIS etc.

MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Avec le plus grand assortiment, les meilleurs tapis, et le plus bas prix en fait de

Tapis, Papiers, Rideaux, Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte.

à la MAISON DE TAPIS D'OTTAWA 148 RUE SPARKS.

SHOOLBRED et Cie.

Ottawa, 17 Dec. 1883.

JOUISSEZ

De la Santé et du Bonheur

COMMENT ? Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des rognons ?

"Le Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été atteint par trois médecins éminents du Québec.

M. W. Deveraux, Mechanic, Ionia, Mich.

Vos nerfs sont-ils affaiblis ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri la faiblesse des nerfs, etc., lorsque l'on désespérait de mes jours." M. M. B. Goodwin, Ed. Christian Monitor, Cleveland, O.

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang.

Dr. Phillip C. Ballou, Moncton, Nt.

Souffrez-vous de maladies du foie ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je demandais à mourir." Henry Ward, ex-colonel, 69 Gates National, N.Y.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?

"Le Kidney Wort" (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulais hors de mon lit." M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des rognons ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri de maladies des rognons après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte." M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de la constipation ?

"Le Kidney Wort" facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'essai d'autres remèdes pendant seize années." Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

Souffrez-vous de la malaria ?

"Le Kidney Wort" est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma pratique." Dr. R. K. Clark, South Hero, Vt.

Etes-vous bilieux ?

"Le Kidney Wort" m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage." M. J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

Souffrez-vous des hémorrhoides ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri radicalement des hémorrhoides qui coulaient." Le Dr. W. C. Kline m'avait recommandé ce remède. G. H. Horst, Cassier M. Bank, Myerstown, Pa.

Etes-vous torturé par le rhumatisme ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans." Elbridge Moseley, West Bath, Maine.

Avez-vous quel que malade ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amis qui en ont fait usage en disent le plus grand bien." M. H. Lamoreaux, Ile La Mothe, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé

Faites usage du

KIDNEY-WORT

Le Purificateur du Sang.

CLUB HOUSE

Ancien Poste de P. O'NEARA

20 22 ET 24, RUE GEORGE

Cet établissement a été réparé, décoré et meublé à neuf, avec toutes les

Améliorations Modernes

Des avantages spéciaux

